

Le Bien et le Mal

Amies et amis,
Adeptes de l'ontologie ès taillis
et de l'herméneutique en branche,
De Longchamp à Panama /
des rizières annamites
jusqu'à Charlottesville, Texas/
je suis le feutre de votre melon
le ressort de votre chapeau claque,
Celui qui chauffe vos têtes...
pour l'ami qui suit,
notre penseur,
le philosophe...

Je dois vous l'avouer
Rien ne va plus
Il est le loin le temps
où l'on faisait la queue à ma porte
pour retaper son Wegener,
un Stetson où son Borsalino.

Rien ne va plus, vraiment.
Le docteur a été clair.
Encéphalopathie aiguë /
Ataxie cérébelleuse /
Stomatite, colique et diarrhée /
Néphrite azotémique /
C'est ce que j'ai récolté
à protéger vos têtes nues / de la bise et du suroît.
Un client au village.
C'est tout ce qu'il me reste.
Un échelas sombre qui veut des chapeaux noirs
Des chapeaux plus noirs que la misère
Noire comme de l'encre...
Qu'est-ce que le noir, en fait ?
Si ce n'est le somme
de toutes les couleurs brouillées,

Un avale lumière,
Une porte ouverte sur l'ailleurs...
La tombe, ailleurs, l'abîme...

J'ai mal au crâne
La faute au mercure et à mes colorants.
Je tire mes volets
Je veux fuir la lumière,
Etre avalé
Un instant
par le néant
Dormir debout
Ne plus penser
Ne pas être vu.

Je suis déçu
Fermez-les yeux et la lumière
Vous comprendrez,
la nuit est relative
Des lueurs flottent
Des formes se déplacent
Apparaissent des figures...
Le vrai noir n'existe pas.
Pas de paix pour la pensée.

De retour à mon atelier
J'ai la tête dans un étau
maudit mercure
Tremblement, spasme...
Stomatite...

Je fixe mon ampoule /
Aiguilles qu'on enfile dans mes sinus /
Fantôme noirs et blancs
qui flottent cul par dessus chemise /
Deux faces d'une même monnaie.
Aveuglement, éblouissement...
C'est la salsa des papillons
J'ai peur, qu'ai-je fait de mal.

J'ouvre ma radio,
Je la pousse à fond !
Comme par un fait exprès
« White is White » & « Noir c'est Noir »
se succèdent /
J'ouvre un livre au hasard /
Je tombe sur le « Grand Saint Michel »
de Raffaello Sanzio :
Un Mercure efféminé /
Impertinent, impitoyable /
dresse une lance affilée, prêt à frapper
Envoyé par son Dieu,
il piétine le corps d'un ange noir
La face à terre, les ailes brisées
C'est le Vice qui agonise...
et la Vertu qui se gausse.

Une autre scène apparaît
au détour des pages
Signé Michel Angelo Merisi :
David un jeune homme /
tient par la tignasse la tête de Goliath /
qu'il vient de trancher.
Qu'est-ce qui permet à la jeunesse
d'incarner tout le bien aux dépens de la laideur ?
Le bien n'existe-t-il qu'en faisant du mal au mal ?
Sont-ils complices ? Les deux barons d'un jeu de bonneteau ?
Ou c'est un jeu perdant-perdant
Avec l'homme comme victime ?

J'ai mal au crâne
Mes tempes battent comme une forge
Il me vient un genre d'hallucination
Que pourrais-je faire d'autre que ce que je fais en ce moment pour
être meilleur ?
En ne faisant rien, suis-je meilleur qu'en faisant quelque chose ?
Je suis seul et personne ne m'aime, je serai condamné pour ça ?

Je sors une bouteille et je bois.
Cette histoire de bien et de mal
me terrorise.

Boire or not to boire ?

« *Story is told by an idiot / Full of sound and fury / Signifying nothing !* »

Je me mets
à chanter une comptine
Doucement puis à tue-tête.
Ce ne sont pas des paroles qui sortent
mais des glossolalies :

« Baal, Belphégor,
Belzébuth /

La balle et le lait /

Le ha et le beau...

Les ho et les aaaah

L'ange et l'Ancou /

Satan, Saint Michel .

le Dragon et Saint George /

Ca ne se peut plus

Classer le bien et le mal

Le noir et le blanc,

le bas et le haut

L'univers en damiers

Ça ne se peut pas.

« o reche modo / to edire

/ di za / tau dari

/ do padera coco »

Je pars marcher en forêt

Le ciel est gris

La ramée est verte de toutes sortes de verts

Il y a peu de contraste

Du brun, du jaune,

Quelques fleurs orange et violettes

Je suis les nuages du regard

D'où vient la lumière, pourquoi ce rose,

ce gris vert, ce bleu plombé

ces liserés jaune de Naples

ce cobalt bleu clair, ces cotons de zinc argentés ?
Qu'en est-il du bien et du mal / dans ce ciel ?
Que reste-t-il de la morale dans l'azur,
Peut-on distinguer le nadir du zénith / dans l'éther ?
Cyan, magenta, jaune, noir...
Il est où le blanc, hein, il est où ?

Je ne suis pas dans mon assiette
J'ai la nausée
La douleur existe et son absence aussi,
Pour lequel on n'a pas de nom.
Le bien et le mal sûrement pas
Il faudrait pour cela avoir un juge...

Allez dans la joie, dit le Seigneur
Qui est joyeux, lorsque l'aigle-crabe
dévore les entrailles de Prométhée ?
Qui jouit quand l'homme de Nazareth
est cloué à ses planches ?
Des histoires à dormir debout en somme
Bob Morane d'un côté et Fu Manchu de l'autre
Sherlock contre Moriarty,
Richard Cœur de Lion versu Haroun el Rachid...
Ou Haroun el Rachid contre Richard Cœur de Lion.
César contre Jugurtha et Annibal contre César
Je le reconnais,
Tout n'est pas aussi égal.
On a eu Hitler, Mussolini, Salazar,
Videla, Pinochet...
La garrot de l'Opus Déi contre les Républicains
Le ghetto de Varsovie
et le bombardement de Coventry à Dresde

Comme dit mon aide à domicile,
une fille de Luxeuil
J'ai mal « la tête »
Encéphalopathie aiguë
Dit le docteur
Tremblements involontaires /

Ataxie cérébelleuse /
Stomatite, colique et diarrhée /
Néphrite azotémique...
D'où vient ce fichu mal /
Et que fait le bien qui devrait le guérir ?
A quoi jouent-ils, ces deux-là
Et qui les départage ?

Il est tard,
Je tourne à nouveau
les pages de mon beau livre.
Je tombe sur une sculpture.
Deux colosses identiques
s'empoignent tête bêche /
de sorte que la tête de l'un
s'emboîte dans le pelvis de l'autre
L'un est debout,
il enserre son rival dans son étreinte
L'autre est suspendu,
les pieds propulsés dans l'espace,
Ils ont la même tête, le même corps,
C'est moi et moi
Au dernier sang.
Au nom de quoi ces deux moi s'empoignent-il ?
Et s'il n'y avait que du bien contre du bien ?
Si le mal était du bien par défaut ?
Si le mal était un alibi du bien, son ersatz ?
Pas de haut ni de bas,
du struggle for life et Basta !

Vous le constatez
Je suis un vieil *home* et mes intérieurs sont un bazar,
Istanbul & Harrods / Tati à Barbès
Bref un souk, une vouerie !
Ce que j'aimerais, en vérité
c'est la fin des Dix Commandements
Pas de prêtre patent ni de morale toute faite.
Des sanctions mais pas de jugement
Et qu'est-ce qu'on fait des salauds,

Des lâches et des félons ? me dit une voix.
Tu abandonnerais aux prédateurs leurs proies ?

Je ne m'en sors pas.
Je ne suis pas un philosophe
En désespoir de cause
J'en viens à mon dernier client.
C'est un drôle de type
Je vous le jure
Il m'a commandé cent chapeaux noirs
Il a vraiment une sale tête
Harpagon et Frolo sont en noir
D'un autre côté, je le vois mal en blanc
Il a une triste mine
Mon dernier client.

Le bien et mal,
Le mien et le sale
Le beau et le laid
Le ha et le beau...
« o reche modo / to edire / di za / tau dari / do padera coco »...
Dieu protégez nous du Mal
Honni soit qui mal y pense

Par chance il est tard,
Je jette un dernier œil
Sur le « Grand Saint-Michel »
de Raffaello Sanzio
C'est curieux,
mais l'ange aux ailes cassées
Celui qui succombe à l'ange blanc
A toute ma sympathie
C'est vrai, quoi
le pape Léon et Raphaël / étaient de sales types.
Il devrait y avoir une société protectrice des anges déchus,
Un cabinet d'avocat pour méchantes sorcières et M le Maudit.

J'ai fini mon quota de chapeaux.

Mes cachets font leur effet
Ca me donne un espoir.
Au lieu de mourir d'ennui avec les anges blancs
et Léon X
Je dîne chez Lucullus avec Néron, Landru et le curé d'Uruffe
Soubirous et d'Avila frappent à la porte en vain.
On attend Caligula et Messaline
Mata Hari et Jeanne Drapier.
Dehors, le Reichstag brûle
et Nietzsche déclame le commencement de son Zarathustra.
Silène et Bacchus ont téléphoné
Ils ne vont plus tarder.

Bon, bon...

Je vois l'homme qui depuis plus de six ans nous instruit
C'est à lui, qu'il faudra poser la question du bien et du mal.
Quant à moi je vous salue bien bas.
Jenseits der Gut un der Böse
Le cllent aux chapeaux noirs m'attend...